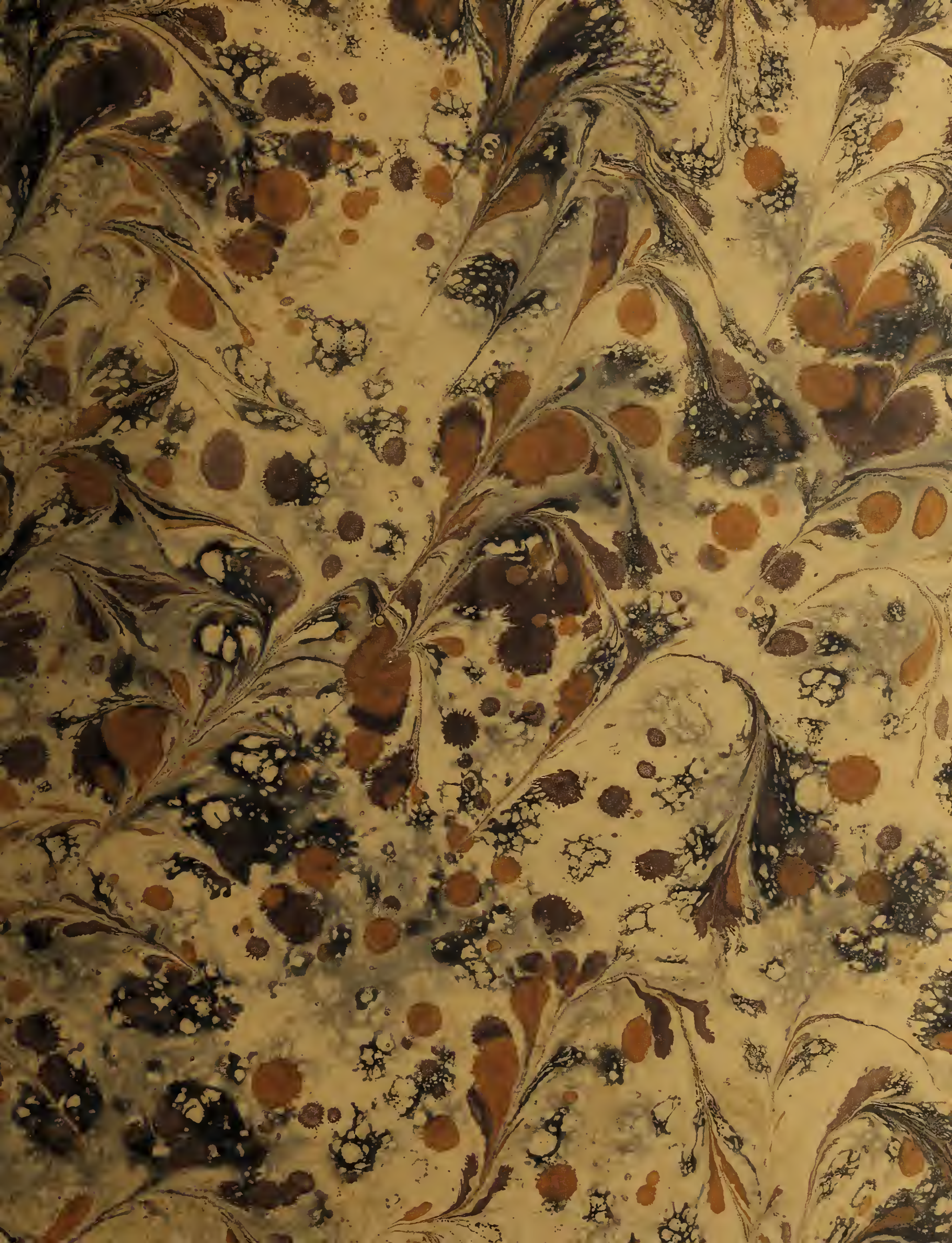
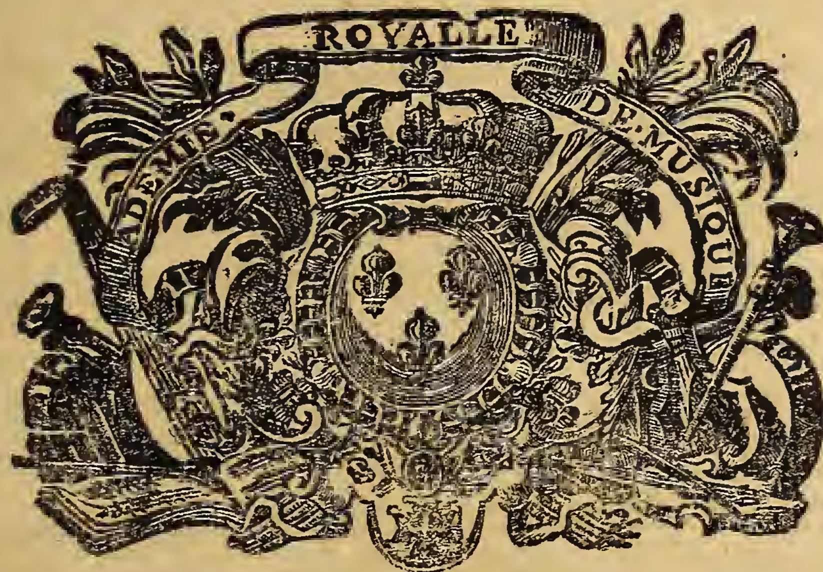






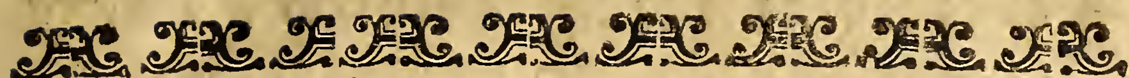
HESIONE,
TRAGEDIE
REPRÉSENTÉE
PAR L'ACADEMIE ROYALE
DE MUSIQUE;

Pour la premiere fois, le mardi 21 décembre 1700;
Remiſe au théâtre, le vendredi 19 Juillet 1709,
Le mardi 13 ſeptembre 1729,
Et le vendredi Ier mars 1743.



DE L'IMPRIMERIE
De J-B-CHRISTOPHE BALLARD, ſeul imprimeur du Roi, et de l'academie royale de muſique;
A Paris, au Mont-Parnaſſe, rue ſaint Jean-de-Beauvais.

M. DCC. XLIII.
Avec privilége de Sa Majeſté.
LE PRIX EST DE XXX. SOLS.



ACTEURS ET ACTRICES
chantans dans les chœurs.

CÔTE' DU ROI.

Mesdemoiselles

Dun,
Delorge,
Varquin,
Dalmand-C.,
Coupée,
Larcher.

Messieurs

St. Martin,
Marcelet,
Le Page,
Fel,
Houbault,
Bourque,
Bornet,
Gallard,
Duchênet,
Chabourd.

CÔTE' DE LA REINE.

Mesdemoiselles

Antier-C.,
Cartou,
Deshaigles,
Desgranges,
Gondré.

Messieurs

Deserre,
Gratin,
Le Messe,
Deshais,
Levasseur,
Treizeville,
Chapotin,
Buzeau,
Duplessis,
Belot.

On vend la Musique d'HESIONE, *quinze liv.* de même que chacun des autres Opera In-quarto de Monsieur CAMPRA, s'ils ne sont pas encor rares; Le détail de l'œuvre entier de cet Auteur, est à la fin de ce Livre.



ACTEURS CHANTANS DU PROLOGUE.

LA PRÊTRESSE DU SOLEIL, *qui célébre les jeux seculaires*, Mlle Fel.

LE SOLEIL, Mr Le Page.

UN LIDIEN. Mr De la Tour.

Chœurs de Romains, de Saliens, de Lidiens & de Lidiennes.

ACTEURS DANSANS.

SALIENS;

Monsieur Lany, Mademoiselle Le Duc;
Messieurs P-Dumoulin, Dangeville, Levoir, Hamoche.

PRÊTRESSES DU SOLEIL;

Mademoiselle Le Breton;

Mesdemoisellers Courcelle, St. Germain, Bouquet, Minot, St Huray.





PROLOGUE.

LES JEUX SECULAIRES.

Le théâtre représente les amphitheatres de l'ancienne Rome, où l'on avoit coutume de célébrer des jeux en l'honneur du Soleil, au commencement de chaque siécle.

La scene se passe au commencement du jour.

SCENE PREMIERE.

LA PRÊTRESSE DU SOLEIL, Chœur de ROMAINS, de SALIENS, de LIDIENS & de LIDIENNES.

LA PRÊTRESSE.



E Dieu qui répand la lumiere,
Va d'un siécle nouveau commencer la carriere :
Peuples, par de célebres jeux,
Venez rendre le Ciel favorable à vos vœux.

Le théâtre paroît plus éclairé.

Que vois-je ! Que d'heureux présages !
Jamais tant de clarté ne brilla dans les Cieux !
Malgré l'hyver, Flore sur nos rivages
Prodigue ses dons précieux !
Dans nos champs les Oiseaux, par de tendres ramages,
De l'astre qui nous luit, célébrent le retour :
L'Onde reprend son doux mumure,
Et l'on diroit, que toute la nature
Renaît avec un si beau jour.

CHOEURS.

Tout rit à nos desirs, tout flatte notre attente,
Chantons, animons nos chansons :
Ce beau jour dont nous jouissons,
Est de mille beaux jours une source éclatante.

Les Saliens & les Lidiennes commencent les jeux.

LA PRÊTRESSE.

Pere des saisons & des jours,
Fais naître en ces climats un siécle mémorable,
Puisse à ses ennemis ce Peuple redoutable
Etre à jamais heureux, et triompher toujours !
Nous avons à nos Loix asservi la Victoire ;
Aussi loin que tes feux nous portons notre gloire,
Fais dans tout l'Univers, craindre notre pouvoir ;
Toi, qui vois tout ce qui respire,
Soleil, puisses-tu ne rien voir
De si puissant que cet empire.

Que la Gloire & les Plaisirs
Pour nous s'unissent,
Qu'ils remplissent
Tous nos desirs :
Que la Gloire & les Plaisirs
Pour nous s'unissent.

GRAND CHOEUR.

Que toujours sous les loix de Mars,
A suivre nos guerriers la Gloire soit constante :

PETIT CHOEUR.

Que toujours dans nos champs la moisson abondante
Comble nos vœux, et charme nos regards :

GRAND CHOEUR.

Que toujours devant nous la Terreur, l'Epouvante
Renverse, brise les remparts :

PETIT CHOEUR.

Que des Ris & des Jeux une troupe charmante,
Que les Amours volent de toutes parts.

TOUS LES CHOEURS.

Rendons-nous toujours redoutables,
Vivons toujours contens :
Que nos exploits soient éclatans,
Et nos plaisirs durables.

Les jeux continuent.

UN LIDIEN.

Quand tout est calme sur la terre,
Les Amours s'arment de leurs traits ;
Ces doux vainqueurs ne font la guerre
Que dans l'heureux temps de la paix.

Que rien ne trouble plus les charmes
Que nous promettent les beaux jours:
Et si l'on forge encor des armes
Que ce soit celles des Amours.

LA PRÊTRESSE.

Que l'on aime en ce nouvel âge
Comme on aimoit aux premiers temps;
Que l'Amour ne soit plus volage,
Qu'il rende tous les cœurs contens;
Qu'une secrette indifference
N'emprunte jamais l'apparence
D'une vive & sincere ardeur;
Que toujours la bouche & le cœur
Puissent être d'intelligence. On danse.

LA PRÊTRESSE.

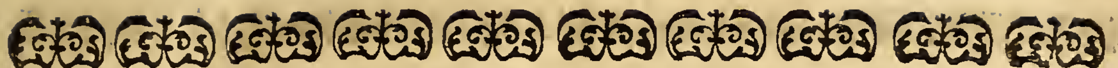
Que l'Amour qui devient heureux
En devienne encor plus fidelle,
Que toujours dans les mêmes nœuds
Il trouve une douceur nouvelle:
Que les soupirs, & les langueurs
Puissent seuls fléchir les rigueurs
De la beauté la plus sévere;
Que l'amant comblé de faveurs
Sache les gouter, et les taire.

LA PRÊTRESSE, et les chœurs.

Le Soleil dans ces lieux s'avance!
Par nos vœux, par nos chans, honorons sa présence.



SC. II.



SCENE II.

LE SOLEIL, LA PRÊTRESSE, Les Chœurs.

LE SOLEIL.

Peuples, vous êtes trop heureux,
Le ſort peut-il jamais vous devenir contraire !
Ceſſez de former tant de vœux,
Vous n'en avez qu'un ſeul à faire.

Vous vivez ſous les loix d'un Heros glorieux,
Aimé, craint des mortels, favoriſé des Dieux ;
Votre repos fait ſon unique envie,
Qu'un même ſoin vous anime aujourd'hui :
Votre bonheur dépend d'une ſi belle vie ;
Ne faites des vœux que pour lui.

Il fait le deſtin de la terre,
Qu'il vive, qu'il regne à jamais :
Qu'il ſoit l'arbitre de la guerre,
Qu'il ſoit l'arbitre de la paix.

LE CHOEUR.

Il fait le deſtin de la terre, &c.

FIN DU PROLOGUE.



ACTEURS DE LA TRAGEDIE.

LAÖMEDON, *roi de Troye*, Mr Le Page.
HESIONE, *fille de Laömedon*, Mlle Le Maure.
VENUS, Mlle Chevalier.
ANCHISE, *prince Troyen, amant d'Hesione; aimé de Venus*, Mr Chassé.
TELAMON, *roi de Salamine, amant d'Hesione*, Mr Jelyotte.
CLEON, *prince Grec, confident de Telamon*, Mr Albert.
NEPTUNE, Mr Le Page.
MERCURE, Mr De la Tour.
PRÊTRESSE DE FLORE, Mlle Bourbonnois.
PRETRESSE DE CERES, Mlle Fel.
Chœurs de Sacrificateurs & de Prêtresses.
UN PLAISIR, Mr De la Tour.
UNE GRACE, Mlle Bourbonnois.
Chœurs de Plaisirs & de Graces.
UNE OMBRE FORTUNE'E des Champs Elisées, Mlle Bourbonnois.
Chœurs d'Ombres fortunées, d'Amans & d'Amantes.
Chœurs de Nymphes de Proserpine.
Chœurs de Dieux Marins.
UNE PHRYGIENNE, Mlle Fel.
Chœur de Phrygiens.
L'ORACLE, Mr Albert.



DIVERTISSEMENS DE LA TRAGEDIE.

PREMIER ACTE.

TROYENS;

Monſieur Monſervin;

Meſſieurs P-Dumoulin, Malter-C., Dangeville, Hamoche.

PRÊTRESSES DE JUNON;

Mademoiſelle Dalmand;

Mlles Fremicourt, Thiery, Le Duc, S^t. Germain, Courcelle, Dazencour, Bouquet, Minot.

SECOND ACTE.

JEUX, ET PLAISIRS;

Monſieur Lany;

Meſſieurs Dumay, Monſervin, Dupré, Gherardy, P-Dumoulin, Dangeville.

Mademoiſelle Carville;

Meſdemoiſelles Rabon, Petit, Erny, St Germain, Thiery, Dazencour.

LES GRACES;

Meſdemoiſelles Le Breton, Le Duc, Fremicourt.

TROISIE'ME ACTE.

OMBRES DES HEROS, des Amans, et des Amantes.

Monſieur Javillier-L.;
Monſieur D-Dumoulin; Mademoiſelle Camargo;
Meſſieurs Dumay, Monſervin, Dupré, Gherardi.
Meſdemoiſelles Rabon, Petit, Erny, Thiery.

QUATRIE'ME ACTE.

VENTS SOÛTERRAINS;

Monſieur Dupré;
Meſſieurs Dumay, Dupré, Monſervin, Gherardi; Dupré.

VENTS DE L'AIR;

Meſſieurs Malter-C., Hamoche, Levoir.

CINQUIE'ME ACTE.

PHRYGIENS, PHRYGIENNES;

Mademoiſelle Camargo;
Meſſieurs F-Dumoulin, Malter-L., Gherardi, Malter-C. Levoir.
Meſdemoiſelles Rabon, Petit, Dazencour, Courcelle, Bouquet, Minot.





HESIONE,

TRAGEDIE.

ACTE PREMIER.

Le théâtre représente un temple que l'on doit consacrer aux Dieux.

SCENE PREMIERE.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.



Atons-nous, partons de ces lieux,
Tout y redouble ma tristesse ;
Ce temple qu'aujourd'hui le roi consacre aux Dieux,
Verra demain l'hymen de la Princesse.

CLEON.

Laomedon, Seigneur, a trompé votre eſpoir,
Le choix qu'il a fait vous outrage;
A-t'il donc oublié que par votre courage,
Vous avez ſoutenu ſa gloire & ſon pouvoir?
Sans Alcide & ſans vous, ce magnifique ouvrage,
Ces murs par Neptune élevez,
De ſes voiſins jaloux alloient ſentir la rage,
Votre bras les a conſervez.

TELAMON.

Ce n'eſt point le Roi qui m'offenſe:
De mon heureux rival, Heſione a fait choix;
Anchiſe en eſt aimé, je perds toute eſperance,
Et l'ingrate m'a vû pour la derniere fois.

CLEON.

Dieux! Quel prix de votre conſtance!

TELAMON.

D'Alcide ſur ces bords j'accompagnois les pas,
J'allois dans les combats
Chercher d'un nom fameux l'éternelle mémoire;
Retenu dans ces lieux par un charme fatal,
J'ai refuſé l'éclat que m'offroit la victoire:
Ah! Que l'Amour me récompenſe mal
D'avoir quitté pour lui la gloire!

CLEON.

Arrachez-vous de ce séjour.

Le plus grand cœur peut sans foiblesse
Une fois céder à l'Amour;
Mais, il faut que la Gloire en soit enfin maîtresse,
Et qu'elle triomphe à son tour.

ENSEMBLE.

Allons, allons, c'est trop attendre,
On ne peut à l'Amour assez-tôt résister:
Plus on differe à s'en défendre,
Et moins on peut le surmonter.

On entend une agréable symphonie:

VENUS descend du ciel sur un char environnée d'Amours & de Zéphirs.

TELAMON, ET CLEON.

Ah! Quels charmans concerts! Quelle clarté nouvelle
Brille de toutes parts!
Quelle est cette immortelle,
Qui vient s'offrir à nos regards!



SCENE II.

VENUS, TELAMON, CLEON.

VENUS.

ARrête, Telamon, je veux finir ta peine:
Tu vois la mere des Amours,
Tu sauras quel dessein m'ameine,
Espere tout de mon secours.

TELAMON.

Mon trop heureux rival épouse ce que j'aime,
Déesse, que puis-je esperer?

VENUS.

Malgré leur foi promise & leur amour extrême,
J'entreprens de les séparer:
Pour mieux te satisfaire,
Je vais demeurer en ces lieux:

Aux Zephirs qui ont suivi son char.

Partez, volez Zephirs, empressez à me plaire,
Allez à mon secours appeller tous les Dieux.

Les Zephirs s'envolent.

TELAMON.

Ciel! Puis-je me flatter d'un sort si glorieux!

VENUS.

Attens dans ce séjour l'effet de ma puissance:
Aime, soupire avec constance,
Tu verras finir tes tourmens;
Il n'est point pour l'Amour une plus grande offense,
Que le desespoir des amans.

SCENE III.



SCENE III.

TELAMON, CLEON.

TELAMON.

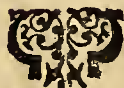
Venus ſur mon rival me promet la victoire !
Venus me favoriſe ! O ciel ! Le puis-je croire ?
Doux charme des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame :
Prévenez les plaiſirs qu'on promet à ma flamme ;
Commencez à me rendre heureux.
Doux charme des cœurs amoureux,
Eſpoir, revenez dans mon ame.

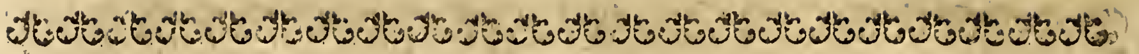
CLEON.

Heſione, Seigneur, ſuit le Roi dans ces lieux,
Votre rival eſt avec elle.

TELAMON.

Cachons-nous à leurs yeux,
Epargnons-nous une douleur nouvelle.





SCENE IV.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE, Suite du Roi.

LE ROI.

LE Dieu des mers n'eſt plus irrité contre nous,
Pour ces fameux remparts nous n'avons plus à craindre,
En lui manquant de foi, j'allumai ſon courroux,
Mes reſpects viennent de l'éteindre.
Il ne nous reſte plus qu'à célébrer des jeux,
Et qu'à faire en ce temple un premier ſacrifice:
Ma fille, à ton hymen rendons le ciel propice,
Uniſſons nos voix & nos vœux.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE.

Uniſſons nos voix & nos vœux.

ANCHISE.

Princeſſe, un doux hymen flatte mon eſperance:
Que mon cœur eſt content, et qu'il eſt amoureux!

HESIONE.

Le peuple dans ces lieux s'avance,
Uniſſons nos voix & nos vœux.

HESIONE, ANCHISE, LE ROI.

Uniſſons nos voix & nos vœux.



SCENE V.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE, Suite du Roi, troupe de sacrificateurs & de Prêtresses qui viennent consacrer le temple.

LE ROI.

Que chacun de vous me seconde;
Les Rois sont les sujets des Dieux:
C'est en obéïssant aux cieux,
Qu'ils doivent commander au monde.

Rendons hommage aux immortels,
Qu'à nos voix, qu'à nos chants dans ces lieux tout réponde,
Que tout les Dieux du ciel, de la terre & de l'onde
Y puissent trouver des autels.

Les CHOEURS répétent les 4 derniers vers.

CHOEUR DE PRÊTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent-tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

CHOEUR DE SACRIFICATEURS.

Jupiter sans tonnerre
Reçoit ici nos vœux,
Et le Dieu de la guerre
N'y vient qu'avec les Jeux.

CHOEUR DE PRÊTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes,
Les Dieux descendent-tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

CHOEUR DE SACRIFICATEURS.

Pour marcher sur les traces
Du Dieu qui fait aimer,
Bellone par les Graces
Se laisse désarmer.

CHOEUR DE PRÊTRESSES.

Dans ces lieux pleins de charmes
Les Dieux descendent-tous,
L'Amour seul a des armes,
Nous en aimons les coups.

LE ROI.

Déesses, Dieux du ciel, recevez notre hommage,
Qu'Appollon avec vous favorise ces lieux;
Neptune, oubliez un outrage
Qui pour vous, contre moi, souleva tous les Dieux.
Venez contre la rage
De cent peuples jaloux
Défendre votre ouvrage,
Venez, protegez-nous.

DEUX PRÊTRESSES DE FLORE, et le petit CHOEUR.

Qu'ici chacun chante
L'aimable Printemps,
Tout plaît, tout enchante,
Tout pare nos champs,
La terre est riante,
Profitons du temps.

Flore fait éclore
Mille & mille fleurs,
L'Amour fait encore
Naître plus d'ardeurs.

Heureux un cœur tendre
Qu'il veut enflammer!
Gardons-nous d'attendre,
Hâtons-nous d'aimer.

Les roses nouvelles,
Pour paroître belles,
N'ont dans leur printemps
Que quelques instants;
Pour plaire comme elles,
L'Amour n'a qu'un temps.

LE ROI.

Offrons aux dieux ce temple, il est temps qu'on commence:
Que chacun avec moi s'avance.

Dans le temps qu'ils veulent entrer dans le temple, il paroît en feu; la terre tremble, et le tonnerre se fait entendre.

CHOEURS.

Ah! Quel bruit! Quel fracas! Ah quel désordre affreux!
Quels tremblemens! Quels déluges de feux!
Dieu des mers, est-ce encor l'effet de ta vengeance?

LE ROI.

Dieux, nous punissez-vous, quand nous nous soumettons?
Le bruit cesse... qui peut calmer sa violence?
Le ciel veut s'expliquer... que l'on fasse silence...
Ecoutons, écoutons.

L'ORACLE.

Au pied du Mont-Ida qu'Anchise vienne apprendre
Des volontez du ciel, ce que l'on doit attendre.

LE ROI.

Notre sort va se déclarer,
Allons voir s'il faut craindre, ou s'il faut esperer.

FIN DU PREMIER ACTE.





ACTE SECOND.

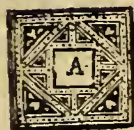
Le théâtre représente un desert au pied du Mont-Ida, on y voit des précipices & des torrens qui tombent du sommet.



SCENE PREMIERE.

HESIONE, ANCHISE.

HESIONE.



H, ciel! Que venons-nous d'entendre?
Un Oracle nouveau que je ne puis comprendre,
Veut qu'on vous laisse seul, sans défense en ces lieux!
Quel est donc le dessein des Dieux!
Que prétendent-ils? Non, en vain leur voix l'ordonne;
Vous ne serez point seul en ces lieux pleins d'horreur;
Un noir pressentiment épouvante mon cœur,
Et l'Amour ne veut pas que je vous abandonne.

ANCHISE.

Les Dieux me vont ici déclarer nos destins ;
Soumettons-nous à leur pouvoir suprême :
Laissez-moi seul : suivons leurs ordres souverains ;
Que craignez-vous ?

HESIONE.

Ce que je crains !
Ignorez-vous que je vous aime ?
Je crains pour vous, je crains de perdre votre cœur ;
Sans cesse je fremis, je tremble,
Je ne puis penétrer quel sera mon malheur ;
Mais, je sens que je crains tous les malheurs ensemble.

Tout nous flattoit de l'hymen le plus doux !

ANCHISE.

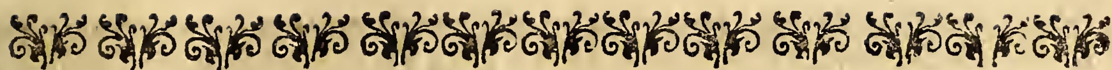
Quelque soit le destin où l'Oracle me livre,
Les Dieux même en seront jaloux :
Ah ! Si pour vous je ne puis vivre,
Du moins je puis mourir pour vous.

HESIONE.

Tout m'allarme & m'inspire une affreuse tristesse,
Ma crainte en ce moment égale ma tendresse.

ENSEMBLE.

Helas ! De notre sort quel doit être le cours ?
O dieux ! Troublerez-vous sans cesse
Les plus beaux feux, les plus tendres amours !



SCENE II.

LE ROI, HESIONE, ANCHISE.

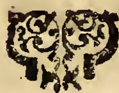
LE ROI.

AU bonheur des Troyens ne mettons plus d'obſtacle,
Ma fille, pour ſavoir la volonté des Dieux,
Il faut obéir à l'Oracle;
Laiſſons ce Heros dans ces lieux.

Mais, que vois-je! Des pleurs s'échapent de vos yeux!..

ANCHISE à HESIONE.

N'augmentez point ma douleur par la votre,
Belle Princeſſe, allez, tout doit nous raſſurer;
Le ciel auroit-il fait nos deux cœurs l'un pour l'autre,
S'il eût voulu les ſéparer?





SCENE III.

L'horreur des deserts s'augmente, on entend une symphonie qui a quelque chose d'affreux.

ANCHISE.

DE ma Princesse, helas! J'ai calmé les allarmes;
Mais, qui pourra calmer les troubles de mon cœur?
Aimable & cher objet qui causez ma langueur,
Pour la derniere fois, n'ai-je point vû vos charmes?

J'ai cent fois éprouvé votre injuste rigueur
Dieux, dont la voix ici m'appelle:
Une chaîne si belle
Pourroit à votre sort égaler mon bonheur;
En êtes-vous jaloux? Ah! Mortelle frayeur!...

Deserts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, torrens impétueux,
Précipices ouverts aux amants malheureux,
Préparez-moi plutôt la mort la plus cruelle.

L'Hymen alloit combler mes vœux;
Ah! Quel supplice extrême,
De perdre ce qu'on aime,
Au moment qu'on croit être heureux!

Deserts, où regne une horreur éternelle,
Rochers, torrens impétueux,
Précipices ouverts aux amants malheureux,
Préparez-moi plutôt la mort la plus cruelle.
On entend une symphonie agréable.
Quel changement! Que vois-je! O Dieux!
Quel spectacle éclatant se présente à mes yeux?



SCENE IV.

Le théâtre change & représente des jardins agréables: Venus, y paroît sur un trône de fleurs au milieu des Plaisirs, des Graces, des Ris & des Jeux: l'Amour est assis au pied du trône, où elle est placée.

VENUS, ANCHISE, suite de VENUS.

VENUS.

GRaces, Amours, qui cherchez à me plaire,
Venez de toutes parts,
Votre secours m'est necessaire;
Charmez de ce mortel le cœur & les regards;

Chantez sous ces naissans feuillages,
Formez les plus tendres accords;
Que les Oiseaux par leurs ramages,
Que les Echos secondent vos efforts.

LE CHOEUR.

Chantons sous ces naissans feuillages,
Formons les plus tendres accords;
Que les Oiseaux par leurs ramages,
Que les Echos secondent nos efforts.

Le divertissement commence.

UN PLAISIR.

Que de fleurs sur ces bords vont paraître!
Les regards de Venus les font naître;
Sa beauté rend ces lieux
Plus charmans que les cieux:
Les Oiseaux charmez par sa présence,
S'assemblent pour la voir briller en ce beau jour,
Les Zéphirs enchantez font silence,
Tout rit, tout reconnoît la mere de l'Amour!

Le divertissement continue.

UNE GRACE.

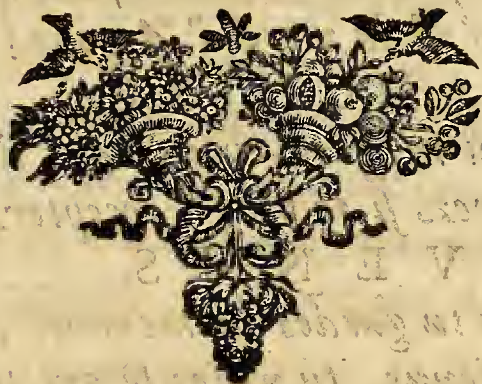
A l'Amour tout doit rendre les armes,
Paisibles cœurs, cédez à ses attraits,
Venez-tous éprouver ses allarmes,
Ne craignez point le pouvoir de ses traits;
Ils ont plus de charmes,
Que votre paix.
Pourquoi fuir quand ce dieu se présente?
Votre bonheur doit-il vous allarmer?
Il dépend du plaisir d'aimer;

Les langueurs, les ſoupirs, tout enchante
Les tendres amans;
Leur ame eſt contente
Dans les tourmens;
La froide ſageſſe
D'un cœur ſans tendreſſe,
N'a point à prétendre de doux momens.

VENUS, à ſa ſuite.

C'en eſt aſſez: allez, que l'on nous laiſſe.

Les Plaiſirs ſe retirent.



SCENE V.

VENUS, ANCHISE.

VENUS.

JE ne veux plus te cacher ton bonheur ;
De Venus dans ces ſoins reconnois la tendreſſe,
Elle oublie aujourd'hui ſa ſuprême grandeur,
Ce n'eſt que comme amante, et non comme Déeſſe,
Qu'elle vient demander ton cœur.

ANCHISE.

O ciel !

VENUS.

Tu peux juger de mon amour extrême,
J'abandonne pour toi le céleſte ſéjour,
Eh ! Qui pourroit ſavoir comme il faut que l'on aime,
Si ce n'eſt la mere d'Amour !

ANCHISE.

Helas ! Pourquoi m'offrez-vous tant de gloire ?
Déeſſe, vous ſavez ſi je puis l'accepter.

VENUS.

D'un autre objet tu gardes la memoire,
Et pour aimer Venus, tu n'oſes le quitter !

ANCHISE.

D'une ardeur nouvelle
Ne cherchez point à m'enflammer,
Venus voudroit-elle aimer
Un cœur qui ſeroit infidelle ?

VENUS.

On peut être inconstant pour faire un plus beau choix.

ANCHISE.

Il n'est permis qu'aux Dieux de vivre sous vos loix ;
Mille cœurs enchantez d'un si bel esclavage,
Feroient de vous aimer leur bonheur le plus doux ;
Mais pour vous rendre un digne hommage,
Il faut un cœur qui n'ait aimé que vous.

VENUS.

Mon cœur s'est donc flatté d'une esperance vaine ?
Eh bien : suivez l'ardeur qui vous entraîne :
Je fais mon bonheur de vous voir,
Mais, je vous aime trop, pour vouloir vous contraindre,
Connoissez mon amour, ignorez mon pouvoir,
Venus se fait aimer, & ne se fait point craindre.
Vous voulez me quitter, vous comptez chaque instant !

ANCHISE.

A vos regards tout doit rendre les armes,
Si je n'adore pas leur pouvoir éclatant,
Je sens dumoins qu'une œur qui veut être constant,
Doit craindre de voir tant de charmes.

Anchise s'en va.

VENUS, à L'AMOUR.

Vole, sui cet amant, vole après lui, mon fils,
Puisqu'à tes loix tu m'as soumise,
Va savoir du Destin, quel espoir m'est permis,
Et retiens dans ces bois l'ingrat qui me méprise.

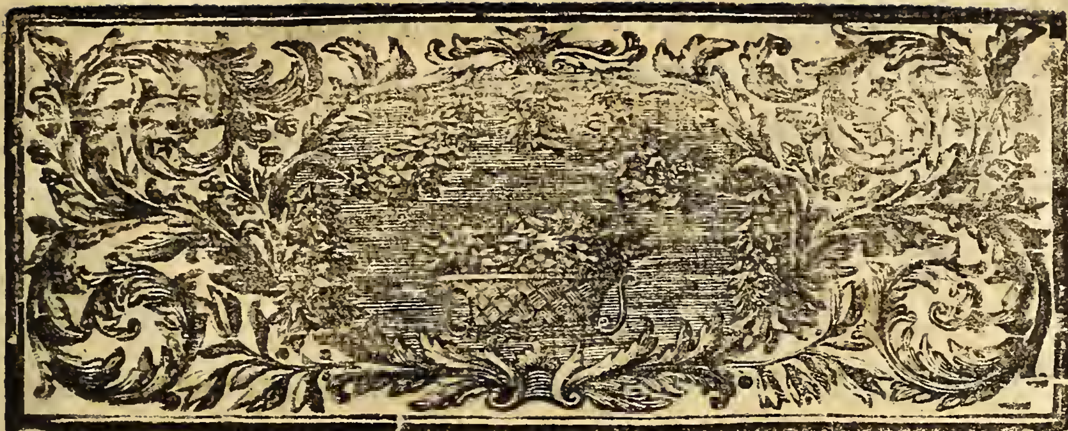
L'Amour s'envole.

SCENE VI.

VENUS.

Il me méprise ! O vous qui tant de fois
Fûtes les témoins de ma gloire,
Vous voyez un mortel échapper à mes loix,
Dieux ! Pourrez-vous le croire ?
Pourrai-je le souffrir ?... Non, courons, vengeons-nous,
Je me suis trop long-temps contrainte en sa présence ;
Eclatez, mon juste courroux :
Qui peut retenir ma vengeance ?
Je suis Déesse, j'aime & mon cœur est jaloux !
Perdons le cruel qui m'offense,
Hâtons-nous de nous l'immoler,
Allons, que fais-je ?.. Où veux-je aller ?..
Je suis Déesse, helas ! En suis-je moins sensible ?
Ah ! Tout cruel qu'il est, il possede mon cœur,
Non, qu'il vive, qu'il m'aime enfin, s'il est possible,
Que ma seule rivale éprouve ma fureur ;
Pour rendre son supplice extrême,
Rendons son cœur jaloux ;
Je le sens trop bien par moi-même,
Ce sera lui porter les plus funestes coups.

FIN DU SECOND ACTE.



ACTE TROISIÉME.

Le théâtre repréſente une colonade, et le palais de LAÖMEDON en perſpective.

SCENE PREMIERE.

HESIONE.

O Ciel! Il me trahit! O ciel! Eſt-il poſſible?
Qu'ai-je donc fait? Helas! Je l'ai trop tôt aimé;
Pour éteindre les feux dont il parût charmé,
Il attendoit, l'Ingrat! Que je fuſſe ſenſible.

Tu romps un ſi charmant lien,
Perfide, tu me fuis! Tu mépriſes mes larmes!
Ah! Si Venus a plus de charmes,
Venus a-t'elle un cœur comme le mien?

Mon cœur long-temps charmé de ſon indifference,
Pour toi ſeul, de l'Amour a ſenti la puiſſance,
Et mille objets ont enflammé le ſien...

O Déesse ! O Venus ! Pour moi trop redoutable,
Et toujours à mes yeux trop belle & trop aimable,
Pardonne à mes malheurs mes transports offensans :
Amante infortunée, en perdant un volage,
De ma raison & de mes sens
J'ai perdu l'empire & l'usage.

SCENE II.

TELAMON, HESIONE.

TELAMON.

Vous détournez vos regards inquiets...
Vous cherchez à fuir ma présence !
Ah ! ne fuyez plus désormais
Qu'un perfide qui vous offense.

HESIONE.

Helas !

TELAMON.

Vous vois-je enfin plus sensible à mes feux ?

HESIONE.

Je vous plains.

TELAMON.

Est-ce ainsi que vous flattez ma peine ?
Vous me plaignez ! c'est me dire, Inhumaine,
Que je suis toujours malheureux.
Juste ciel ! D'un ingrat les mépris, l'inconstance,
Ne peuvent de vos feux vaincre la violence ?

Ce n'eſt plus un ſecret, Venus l'a ſû charmer;
Quand Venus le déclare, en doutez-vous encore?
Mépriſez qui vous fuit, et commencez d'aimer
Un cœur conſtant qui vous adore.

HESIONE.

Ah! Que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goutoit en aimant!
L'ingrat que j'aime, helas! vient d'éteindre ſa flamme,
Tout me parle en ces lieux de mon bonheur paſſé,
Sur ces arbres encor ſon amour eſt tracé,
Tandis que de ſon ame
Il eſt pour jamais effacé:
Paiſibles bois, et vous claires fontaines
Qui murmurez dans ces valons charmans,
Témoins de nos amours, témoins de ſes ſermens,
Vous le ſerez de mes cruelles peines.
Ah! Que mon cœur va payer cherement
Les premieres douceurs qu'il goutoit en aimant!

TELAMON.

Quoi! N'oſez-vous punir ſon inconſtance?
Ah! Finiſſez pour moi votre injuſte rigueur:
Servez-vous contre lui du ſecours de l'abſence,
Dans les climats ſoumis à mon obéiſſance
Venez couronner mon ardeur;
Venez, belle Princeſſe,
Regner dans le ſein de la Grece,
Comme vous regnez dans mon cœur.

HESIONE, à part.

Il adore Venus ! Il me fuit l'infidelle !
J'aurois quitté pour lui le ſouverain des Dieux.

TELAMON.

Vous m'outragez encor, cruelle,
Votre amour éclate à mes yeux ;

O ciel ! Quel injuſte partage !
Sa gloire égale mon tourment :
Vous donnez votre haine au plus fidelle amant,
Et votre amour au plus volage.

HESIONE.

Je m'égare, je céde à mes mortels ennuis ;
Ne ſoyez plus témoin de ma foibleſſe extrême ;
Dans le trouble où je ſuis,
Que ne puis-je, grands Dieux ! me cacher à moi-même ?

****

SCENE III.

TELAMON.

ELle me fuit ! Tout trompe mes déſirs !
O Venus, ta pitié me devient inhumaine,
Je devois par tes ſoins trouver mille plaiſirs,
Tu ne fais qu'augmenter ma peine.



SCENE IV.

VENUS, TELAMON.

VENUS.

VEnus ne cesse point de proteger tes feux ;
Je vais combler ton esperance ;
Je vais pour ton bonheur signaler ma puissance.
Mon empire s'étend jusqu'au bords ténébreux ,
Par un enchantement , je veux t'aider à plaire ,
Proserpine avec moi secondera tes vœux ;
Des tresors de Pandore elle est dépositaire ,
Je ne saurois sans elle , achever ce mistere ;
Demeure dans ces lieux , et voi
Ce que je vais tenter pour toi.

SCENE V.

VENUS, TELAMON.

Chœurs d'Ombres fortunées & de Nymphes de Proserpine, troupes d'Amours.

VENUS.

TEndres Amours , troupe charmante ,
Obéissez à mon commandement ;
Venez , venez répondre à mon attente ,
Venez tous présider à cet enchantement.

Les Amours se placent sur les côtez du théâtre.

Et vous, heureuſes Ombres,
Amans, dont autrefois l'Amour combla les vœux,
Vous qui dans les royaumes ſombres
Après la mort encor brûlez des mêmes feux,
Reconnoiſſez la voix qui vous appelle,
Sortez du ténébreux ſéjour.
Ce doit être pour vous une douceur nouvelle,
De ſervir la mere d'Amour.

Les ombres fortunées des amans ſortent des champs Eliſées.

CHOEUR d'Ombres d'amans heureux.

Sortons du ténébreux ſéjour;
Ce doit être pour nous une douceur nouvelle,
De ſervir la mere d'Amour.

VENUS.

Reine des ſombres bords, ne me refuſe pas
Le ſecours que j'implore.
Verſons ſur cet amant les plus charmans appas,
Qu'il puiſſe plaire aux yeux de l'objet qu'il adore:
Reine des ſombres bords, ne me refuſe pas
Le ſecours que j'implore.

Les nymphes de Proſerpine paroiſſent.

CHOEUR des Ombres fortunées & des Nymphes de Proſerpine.

Venus, tout ſe ſoumet aux charmes de tes yeux,
Quelle puiſſance eſt plus forte & plus grande?
L'empire de la mer, et la terre & les cieux,
L'enfer même obéit, quand ta voix lui commande.

Les Ombres fortunées des Amans, et les Nymphes de Proſerpine viennent rendre hommage à VENUS, par leurs chants, & par leurs danſes.

UNE OMBRE FORTUNE'E.

Juſques dans le ſombre ſéjour
On reſſent les feux de l'Amour,
Son charmant flambeau nous éclaire ;
Il eſt le ſeul qui peut nous plaire
Quand nous perdons celui du jour.

VENUS.

Aimable Vainqueur,
Cher tiran d'un cœur,
Amour, dont l'empire
Et le martire
Sont pleins de douceur,
Joins à mes charmes
L'effort de tes armes,
Hâte mon bonheur :

Tu peux, quand tu veux,
Nous brûler dans l'onde ;
Le flambeau du monde
Brille de tes feux ;
Tu ſais charmer,
Tu ſais déſarmer
Le dieu de la guerre ;
Le dieu du tonnerre
Se laiſſe enflammer :

Dans les enfers,
Aux cieux, ſur la terre
Tout porte tes fers.

VENUS, à TELAMON.

Le charme est fait ; tu vas attendrir l'inhumaine ;
Mais les instans sont précieux ;
Qu'elle parte avec toi, qu'elle quitte ces lieux,
De cet enchantement la force sera vaine,
Si ton rival s'offre à ses yeux :
Tu parois interdit... quoi ! Lorsque tu peux plaire,
Lorsque tu peux jouir d'un sort charmant...

TELAMON.

Helas ! Un tel bonheur doit-il me satisfaire,
Quand il faut l'obtenir par un enchantement ?
Non, mon amour pourra fléchir l'objet que j'aime,
Pour moi tout autre charme est un charme fatal.

VENUS.

Goute au moins la douceur extrême
De déséspérer ton rival.

FIN DU TROISIE'ME ACTE.





ACTE QUATRIÉME.

Le théâtre représente d'un côté, la ville de Troye ; de l'autre, des bois ; dans le fonds, la mer, & le Port de Sigée.

SCENE PREMIERE.

ANCHISE.

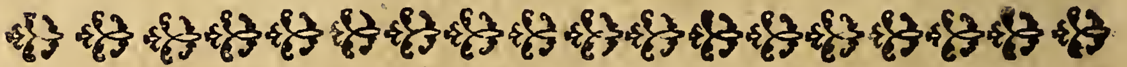


Où s'adressent mes pas? Dans ces funestes lieux,
Quel spectacle Venus vient d'offrir à mes yeux!
J'ai vû la perfide Hesione
Jurer à mon rival d'éternelles amours!
Que sont-ils devenus?... O dieux! Par quels détours
Ont-ils fui la fureur où mon cœur s'abandonne?
Dans des deserts affreux, je m'égare, je cours...
Hesione... envain je l'appelle!
Elle aime mon rival! L'ingrate! L'infidelle!
Elle a pû me trahir! Ciel! En ce même jour
Où j'ai quitté pour elle
La mere de l'Amour!

O rage! O desespoir! Courons à la vengeance!
Punissons, immolons un rival odieux:
Que l'inhumaine qui m'offense,
Le voye expirer à ses yeux.

HESIONE paroît.

Mais elle vient, je tremble & mon couroux timide
Céde à de tendres mouvemens:
Justes dieux! Deviez-vous, avec un cœur perfide,
Lui donner des yeux si charmans!



SCENE II.

HESIONE, ANCHISE.

ANCHISE.

MA présence vous trouble, ah! Je le vois, cruelle,
Vous cherchez un autre que moi.

HESIONE.

Je cherchois un amant fidéle,
Et je trouve un ingrat qui me manque de foi.

ANCHISE.

Perfide, poursuivez, vous qui venez d'éteindre
Les plus aimables feux...
Mais, que fais-je? Pourquoi m'en plaindre,
Quand Venus à mon cœur présente d'autres nœuds?

HESIONE.

Porte-lui donc tes vœux.

Tout céde à ſes appas, tout céde à ſa puiſſance ;
Mais, long-temps dans tes fers crois-tu la retenir ?
Va, je laiſſe à ſon inconſtance,
Ingrat, le ſoin de te punir.

ANCHISE.

Après tant de ſermens d'une amour éternelle...

HESIONE.

Après tant de ſermens de ne changer jamais...

ANCHISE.

Vous brûlez d'une ardeur nouvelle !

HESIONE.

Tu renonces, parjure, à des nœuds ſi parfaits !

ANCHISE.

Que n'eſt-il vrai ? Dumoins que ne puis-je le feindre ?
Ah ! Vous regnez trop dans mon cœur,
Je ne ſaurois plus me contraindre,
Mon trouble, mes regards trahiſſent ma langueur.
Mais, quoi ? .. Vous gardez le ſilence...
Qu'entens-je ? .. Quel ſoupir vient de vous échaper ?

HESIONE.

Ah ! Laiſſe-moi, cruel, après ton inconſtance,
Que te ſert-il de me tromper ?

ANCHISE.

Moi, vous tromper ! Eh-bien, barbare,
Ma mort va vous prouver ma foi.

Il tire ſon épée.

HESIONE, en l'arrêtant.

Arrête, helas ! Que fais-tu ? Quel effroi,
Quelle ſoudaine horreur de mon ame s'empare !
Pourquoi veux-tu mourir ?.. Vivez plutôt pour moi,
Cher Prince : Quoi ! Venus !.. Quoi ! Venus elle-même
N'auroit pû... Mais, que dis-je ? Elle a ſû vous charmer,
Elle a trop de beautez, elle eſt Déeſſe, elle aime,
Que de raiſons pour m'allarmer !

ANCHISE.

Ah ! Que n'a-t'elle encor quelque grace nouvelle,
Mes mépris à vos yeux braveroient ſon couroux :
Plus j'aurois à quitter pour vous,
Plus votre gloire ſeroit belle ;
Mais, Telamon...

HESIONE.

O Dieux ! Par quel enchantement
A-t'il pû me ſurprendre un regard favorable ?
Helas ! En ce moment
Quel ſouvenir m'accable !

Mais, ma raison revient, et je vois mon erreur:
O Venus, jalouse Déesse,
Qu'esperois-tu par cette adresse ?
Du crime de mes yeux j'ai défendu mon cœur.
Par tes efforts mon feu s'augmente encore,
Prince, c'est vous, c'est vous seul que j'adore,
Aimons-nous.

ANCHISE.

Aimons-nous.

ENSEMBLE.

Nos amours, de Venus causent la jalousie,
Rendons son cœur encor mille fois plus jaloux ;
Aimons-nous, aimons-nous :
Quand sa fureur devroit nous arracher la vie,
Mourons en des liens si doux :
Aimons-nous, aimons-nous.

SCENE III.

VENUS, HESIONE, ANCHISE.

VENUS.

C'En est trop : la douceur fût toujours mon partage :
Mais, en un seul moment l'Amour change les cœurs.
Je ne respire plus que la haine & la rage ;
Vous allez l'un & l'autre éprouver mes fureurs.

HESIONE & ANCHISE.

O ciel! Fuyons ſa violence.

Ils ſortent.

VENUS.

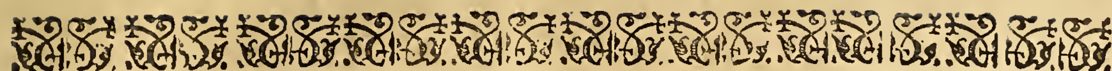
Vaine pitié, cédez à ma vengeance;
A punir les Troyens juſtement animé,
Neptune alloit cauſer un funeſte ravage,
D'affreux débordemens auroient détruit l'ouvrage
Que lui-même a formé;

Pour ſauver ce que j'aime,
J'ai calmé ſa fureur, j'ai retenu ſon bras:
Mais, c'en eſt trop, je veux moi-même
L'irriter contre des ingrats.

Dieu des mers, viens ſervir une haine fatale,
Fais ſur ces bords regner l'horreur;
Que ne reſſens-tu ma fureur,
Pour mieux tourmenter ma rivale?

On entend le bruit d'une tempête.

On répond à mes vœux!.. Neptune me ſeconde...
J'entens avec plaiſir ces affreux ſiflemens...
Les vens ſoulevent l'onde...
La terre frémit... le ciel gronde...
Une ſoudaine horreur confond les élemens.



SCENE IV.

VENUS, NEPTUNE, BORE'E, troupe de Vens, troupe de Dieux Marins.

NEPTUNE.

JE viens à ta voix qui m'apelle,
Ma haine en ta faveur eût peine à se calmer,
Contre une ville criminelle:
Qu'avec plaisir je vais la rallumer!

Que tout serve ici ma haine,
Que les flots innondent ces lieux:
Tirans des airs, Vens furieux,
Sortez, brisez votre chaîne.

NEPTUNE, Chœur des Dieux Marins.

Renversons ces palais, détruisons ces remparts:
Que le trouble & l'horreur regnent de toutes parts.

VENUS ET NEPTUNE.

VEN. { *Amour, laisse agir ma fureur.*
NEP. { *Fureur, viens regner dans mon cœur.*

On nous méprise, on nous outrage,
Répandons dans ces lieux l'horreur,

VEN. / NEP. { *Secondez ma* { *jalouse* / *trop juste* } *rage.*

NEPTUNE.

Qu'un monſtre furieux ſorte du ſein des eaux,
Qu'il cauſe ſur ces bords mille malheurs nouveaux.

VENUS ET NEPTUNE.

VEN. { *Amour, laiſſe agir ma fureur.*
NEP. { *Fureur viens regner dans mon cœur.*

On nous mépriſe, on nous outrage,
Répandons dans ces lieux l'horreur,

VEN. { *Secondez ma* { *jalouſe* } *rage.*
NEP. { *Secondez ma* { *trop juſte* } *rage.*

Un monſtre ſort de la mer.

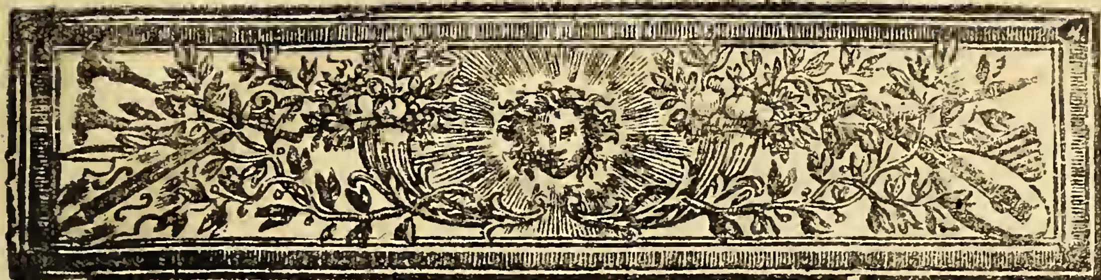
NEPTUNE, à VENUS.

Ce monſtre va ſervir ma haine & ta tendreſſe,
Telamon ſeul peut vaincre ſa fureur :
Si le Roi veut enfin que le ravage ceſſe,
La main de la Princeſſe
Doit être le prix du vainqueur.

FIN DU QUATRIE'ME ACTE.



ACTE V.



ACTE CINQUIÉME.

Le théâtre repréſente une campagne, ravagée par le monſtre.

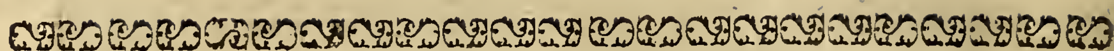
SCENE PREMIERE.

VENUS.



Es yeux, n'avez-vous plus de charmes?
Ne pouvez-vous ſervir le penchant de mon cœur?
J'excite ſur ces bords de mortelles allarmes,
De Neptune irrité j'allume la fureur:
Helas! dois-je cauſer tant d'effroi, tant d'horreur?
Mes yeux, faites briller vos charmes,
C'eſt à vous de ſervir le penchant de mon cœur.
Que dis-je? mes appas ſont d'inutiles armes
Pour combatre l'ingrat qui cauſe ma langueur;
Puniſſons le mépris qu'il fait de mon ardeur.
Mes yeux, vous n'avez plus de charmes,
Juſte dépit, ſervez les tranſports de mon cœur.





SCENE II.

VENUS, ANCHISE.

ANCHISE *un tronçon d'épée à la main.*

Quoi! Tout trompe mon esperance!
Quel pouvoir, quel charme secret
Rend le monstre invincible aux traits que je lui lance?
Ils tombent à ses pieds sans force & sans effet:
Confus, desesperé, j'irrite sa furie,
Il m'évite, il me fuit, il respecte ma vie...

à VENUS.

Cruelle, dans l'état où vous m'avez réduit,
La mort est mon unique envie:
Et pour comble d'horreur, par tout la mort me fuit.

VENUS.

C'est moi qui de tes jours embrasse la défense,
C'est pour mieux servir ma vengeance;
En te laissant périr, j'en perdrois tout le fruit.
Je veux que tes regards soient témoins de la gloire
De ton rival heureux,
Il domptera le monstre, et pour combler ses vœux,
Hesione sera le prix de sa victoire.

ANCHISE.

Barbare! De quel coup m'osez-vous menacer!

VENUS.

Ingrat, à quel excès oses-tu m'offenser?
Ah! Je rougis de ma foiblesse:
Crains que Venus ne venge sa tendresse,
Par un spectacle encor plus cruel à tes yeux.

ANCHISE.

Je vous entens! O Ciel! Je vous entens... barbare,
Quel transport! Quel dessein affreux!
Mais, ma mort préviendra le destin rigoureux
Que votre fureur me prépare.

VENUS.

Tu crains pour ma rivale; ah! Mon juste courroux
S'allume encor par tes allarmes.

ANCHISE.

Briserez-vous des nœuds si doux?
D'une innocente ardeur troublerez-vous les charmes?
Ah! Si vous écoutez ce courroux éclatant,
Ne punissez dumoins qu'un Amant déplorable;
Hesione est-elle coupable,
Si j'ai pour elle un cœur trop tendre & trop constant?
Au nom du tendre Amour qui vous doit la naissance...

VENUS.

Ingrat, envain pour toi j'en ressens la puissance.

ANCHISE.

Epargnez ce que j'aime, et laissez-moi périr.

VENUS.

Tes diſcours, tes ſoupirs, ton amour, tout m'outrage.

ANCHISE.

Cruelle, faites-nous mourir,
Achevez votre ouvrage.

ENSEMBLE.

ANCH. { *Je ne puis toucher votre cœur:*
VEN. { *Mes feux ne touchent point ton cœur:*

{ *Serez-vous* / *Seras-tu* } { *toujours* } { *inflexible?* / *inſenſible?* }

ANCH. { *Ah! Que votre amour eſt terrible!*
VEN. { *L'amour qu'on outrage eſt terrible.*
La haine a bien moins de fureur.

ANCHISE.

Les Dieux à cet excès portent-ils leur colere!
Cherchons le Roi, ſachons ce qu'il faut que j'eſpere.
Il ſort.

VENUS.

Le peuple vient ici, Telamon eſt vainqueur:
Suivons l'ingrat que j'aime, et calmons ſa fureur.



SCENE III.

Chœur de PHRYGIENS & de PHRYGIENNES.

LE CHOEUR.

CElébrons un heros chéri de la victoire,
Il rend un doux repos à cet heureux séjour;
Qu'il triomphe, qu'il aime, et qu'à jamais l'Amour
Le récompense de sa gloire.

Les Prygiens & les Phrygiennes célébrent la victoire de Telamon, et le calme qu'il leur a rendu.

UNE PRYGIENNE.

L'Amour dans l'aimable jeunesse,
Fait notre sagesse,
Nos soins, nos desirs,
Et nos plus doux plaisirs.

Envain la vieillesse
Murmure sans cesse
Contre les douceurs
Où nous livrons nos cœurs:
Elle a beau défendre
Des plaisirs charmans;
Pour l'écouter, il faut attendre
L'hyver de nos ans.

Les Peuples de Phrygie continuent à marquer par leurs danſes, la joye qu'ils ont de ce que TELAMON a vaincu le monſtre qui ravageoit leurs campagnes.

UNE PHRYGIENNE.

L'Amour s'envole au bruit des armes,
Il aime à regner dans la paix,
Il ne ſauroit ſouffrir d'allarmes
Que celles que cauſent ſes traits:

Il ſe plait au ſon des muſettes,
Au chant des Bergers amoureux,
Il ne veut voir troubler ſes jeux
Que par les plaintes inquiettes
Des amans qu'il rend malheureux:

L'Amour s'envole au bruit des armes,
Il aime à regner dans la paix,
Il ne ſauroit ſouffrir d'allarmes
Que celles que cauſent ſes traits.

SCENE IV.

ANCHISE, LE ROI, VENUS, et les acteurs de la ſcene précédente.

ANCHISE, aux peuples.

CEſſez, interrompez des concerts odieux.

En voyant le Roi.

Je vous cherchois, Seigneur, ô ciel! Puis-je le croire?
Telamon ſur mes feux remporte la victoire!

LE ROI.

Prince, c'est un arrêt des dieux.
Je gémis comme vous, en perdant Hesione.

ANCHISE.

Qu'entens-je?

LE ROI.

Neptune l'ordonne.
Telamon est vainqueur, et ma fille est le prix
Qu'a reçu son courage.

ANCHISE.

Quelle fureur vient saisir mes esprits!
Dans le sang d'un rival lavons un tel outrage.

LE ROI.

Ne tentez point d'inutiles efforts,
Ses vaisseaux sont partis, ils sont loin de nos bords:
Le ciel, la mer, pour lui tout devient favorable.

ANCHISE.

O sort, es-tu content? Suis-je assez miserable?
Elle est partie, ô ciel! Elle a quitté ces lieux!
Roi cruel, Roi parjure...
Mais dois-je m'étonner, quand tu trompes les Dieux,
Que tu me fasses cette injure?
Je ne la verrai plus! Pour jamais ses beaux yeux
Vont loin des miens éclairer d'autres lieux!

Que vois-je? ... Quel pouvoir dans les enfers m'entraîne?
Quelle invisible main m'enchaîne!..
Quelle monstre!.. quelle obscurité!..
Quel spectacle à mes yeux est ici présenté!

Au Roi.

Tremble, Roi cruel, tremble;
La Grece contre toi s'assemble...
O Ville infortunée! ô malheureux remparts!
Les Dieux les réduisent en poudre,
Parmi les feux des Grecs j'entens gronder la foudre!
L'Effroi, l'Horreur, la Mort volent de toutes parts!
A travers les feux & les armes
Je vois tes palais saccagez!
Quelle nuit!.. Quels cris!.. Que de larmes!
Traitre, les Dieux & moi, nous sommes tous vengez.

Il tombe accablé de douleur.

LE ROI.

O Dieux, l'inspirez-vous?

VENUS.

J'adoucirai leur haine.
Venus sera pour toi, cesse de t'allarmer:
Helas! De ce Heros je sens toute la peine,
Laisse-moi dans ces lieux le soin de la calmer.

Le Roi sort.

VENUS.

Quel bruit se fait entendre!
Mercure vient ici, que me veut-il apprendre?



SC. DERN.



SCENE DERNIERE.

VENUS, MERCURE.

MERCURE.

L'Amour a du Destin appaisé le courroux,
Au plus charmant espoir abandonnez votre ame,
Ce heros doit enfin partager votre flamme,
Les plus puissans des dieux se déclarent pour vous.

VENUS.

Tout m'assure en ce jour d'un bonheur plein de charmes,
Volez, Zèphirs, volez dans ma brillante cour,
Et vous, fuyez, tristes allarmes:
Que ne peut le Destin, d'accord avec l'Amour!

Les Zéphirs volent, & enlévent Anchise.

FIN.

APROBATION.

J'Ai lû par ordre de monseigneur le Chancelier, une nouvelle Edition *de la tragedie* d'HESIONE, ouvrage souvent remis au théâtre, et toujours avec succès. A Paris, ce premier fevrier. 1743.

DE MONTCRIF.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans-Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. Nôtre cher & bien amé le Sieur LOUIS-ARMAND-EUGENE DE THURET, cy-devant Capitaine au Regiment de Picardie ; Nous a fait représenter que, par Arrest de nôtre Conseil du 30. May 1733. Nous avons revoqué le Privilege qui avoit été accordé au Sieur le Comte & ses Associez, pour raison de l'Academie Royale de Musique, ses circonstances & dépendances, & rétabli ledit Privilege en faveur dudit Sieur Exposant, pour en joüir par luy, ses Associez, Cessionnaires & Ayans-cause aux charges & conditions portées par ledit Arrest, pendant le temps & espace de vingt-neuf années, à compter du premier Avril de ladite année 1733. Et que pour l'exploitation dudit Privilege, ledit Sieur Exposant se trouve obligé de faire imprimer & graver les Paroles & la Musique des Opera qui doivent être représentez; mais que pour cet effet il a besoin de nôtre permission & des Lettres qu'il Nous a tres-humblement fait supplier de luy accorder. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter ledit Exposant : Nous luy avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer & graver *les Paroles & Musique des Opera, Ballets & Fêtes qui ont été ou qui seront représentez par l'Academie Royale de Musique, tant séparément que conjointement* en tels Volumes, forme, marge, caractere, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre & débiter par tout nôtre Royaume, pendant le temps de vingt-neuf années consecutives, à compter du jour de la datte desdites Presentes. Faisons défenses à toutes personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'Impression ou Gravûre Etrangere dans aucun lieu de nôtre obéïssance : Comme aussi à tous Imprimeurs, Libraires, Graveurs, Imprimeurs, Marchands en Taille-Douce, & autres de graver, ny faire graver, imprimer, ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ny contrefaire lesdites Impressions, Planches & Figures de Paroles de Musique des Opera, Ballets & Fêtes, qui ont été ou qui seront representez par ladite Academie Royale de Musique, tant separément que conjointement en tout ny en partie, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de luy ; à peine de confiscation, tant des Planches & Figures, que des Exemplaires contrefaits & des Ustanciles qui auront servy à ladite contrefaçon, que Nous entendons être saisis en quelque lieu qu'ils soient trouvez ; de dix mille livres d'amende contre chacun des Contreverans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & interests, à la charge que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois Mois de la datte d'icelles ; Que la Gravûre & Impression desdites Paroles & Opera sera faite dans nôtre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du dix Avril 1725. & qu'avant que de les exposer en vente, les Manuscrits gravez ou imprimez seront remis dans le même état où les Aprobations auront été données és mains de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans nôtre Bibliotheque publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre tres-cher & feal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur Chauvelin ; Le tout à peine de nullité des Presentes ; Du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire joüir ledit Sieur Exposant, ou ses Ayants-cause, pleinement & paisiblement sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empeschement. Voulons que la Copie desdites presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdites Paroles ou Opera, soit tenuë pour dûëment signifiée ; & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier nôtre Huissier ou Sergent, de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Chartre Normande & Lettres à ce contraires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNÉ à Fontainebleau le douziéme jour de Novembre, l'An de Grace mil sept cent trente-quatre, & de nôtre Regne le vingtiéme ; *Et plus bas*, Par le Roy en son Conseil. *Signé* SAINSON, avec paraphe.

J'ay cedé à M. BALLARD le present Privilege, suivant le Traité fait avec luy le premier Septembre 1730. A Paris ce 23. Novembre 1734. DE THURET.

Registré ensemble la Cession, sur le Registre VIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris N. 797. *fol.* 779. *conformément aux anciens Reglemens confirmez par celuy du 28. Fevrier 1723. A Paris, le 23. Novembre 1734.* G. MARTIN Syndic.

Une Messe. sept Liv. de Motets, 4. de Cantates, 3. Divertissements, dix-huit Opera.

OEUVRES DE Mr. CAMPRA,

Dans l'ordre qu'ils ont été donnez au Public.

I. MOTETS à 1. 2. 3. Voix & Symphonies, *Livre I. Partition In-folio, Nouvelle Edition.*

II. L'EUROPE GALANTE, *Ballet*, quatriéme Edition, Part. generale, *In-fol.*

III. VENUS, Feste galante, qui fait le second Acte des Fragments, *in* 4° rare.

IV. UNE MESSE à quatre Parties, intitulée, *Ad majorem Dei gloriam*, grand In-folio, *rare.*

V. LE CARNAVAL DE VENISE, *Ballet*, Partition In-quarto. *Rare.*

VI. MOTETS à 1. 2. 3. Voix, *Livre II. Partition In-folio, Nouvelle Edition.*

VII. HESIONE, *Tragedie*, Partition In-quarto, *seconde Edition.*

VIII. ARETHUSE, *Ballet*, Partition In-quarto.

IX. LES FRAGMENTS de M. de LULLY, Ballet, formé & dressé par M. CAMPRA, *Partition In-quarto.*

X. TANCREDE, *Tragedie*, Partition In-quarto, *nouvelle Edition.*

XI. LA SERENADE VENITIENNE, *ou* LE JALOUX TROMPE', *Partition In-quarto.*

XII. MOTETS à 1. 2. 3. Voix, dont un à grand-Chœur, *Livre III. Part. In-fol.*

XIII. LES MUSES, *Ballet*, Partition In-quarto.

XIV. IPHIGENIE EN TAURIDE, *Tragedie*, dont une partie est de M. CAMPRA, *nouvelle Edition*, in-quarto.

XV. ALCINE, *Tragedie*, Partition In-folio, *gravée*, *tres-rare.*

XVI. TELEMAQUE, Fragmens des Modernes, de M. CAMPRA, non-imprimé en Musique, *Voyez en le Livre des Paroles.*

XVII. MOTETS, à 1. 2. 3. Voix mêlez de Symphonies, *Livre IV.* nouvelle Edition *In-folio.*

XVIII. CANTATES FRANÇOISES, *Livre I. Partition In-quarto*, n. Edition.

XIX. CANTATES FRANÇOISES, *Livre II. Partition In-quarto*, n. Edit.

XX. HIPPODAMIE, *Tragedie*, Partition In-quarto.

XXI. Les Airs ajoûtez à THETIS & PELE'E, en 1708. & à HESIONE en 1709. *Partition In-quarto.*

XXII LES FESTES VENITIENNES, *Ballet*, orné de trois Cantates, *dont un de Basse*, Partition In-quarto, *huit Entrées.*

XXIII. IDOMENE'E, *Tragedie*, Partition In-quarto.

XXIV. TELEPHE, *Tragedie*, Partition in-quarto.

XXV. LES AMOURS DE MARS & de VENUS, *le seul Prologue imprimé*, Partition inquarto.

XXVI. CAMILLE, *Tragedie*, Partition in-quarto.

XXVII. LE BALLET DES AGES, Partition in-quarto, *Gravé*, rare.

XXVIII. CANTATES FRANÇOISES, *Livre III.* Partition in-folio, *Gravé.*

XXIX. MOTETS à 1. 2. 3. Voix, mêlez de Symphonie, *Livre V.* nouvelle Edition In-folio. *Ces cinq Livres contiennent 60 Motets.*

XXX. ACHILLE ET DEIDAMIE, *Tragedie*, Partition In quarto.

XXXI. MOTETS, à grands-Chœurs, Livres VI. Partition in-fol. *Gravée.*

XXXII. MOTETS, à grands-Chœurs, Livre VII. Patition in-fol. *Gravée.*

XXXIII. LES NÔCES DE VENUS, Divertissement en trois Actes, et un Prologue, Partition in-folio, *Gravée.*

Les Prix se trouvent dans le Catalogue general, qu'on vend 12. sols.





